



GERTRUDE BELL

1868 - 1926

Historienne, archéologue, espionne, la reine sans couronne de Bagdad a participé à la fondation de l'État irakien

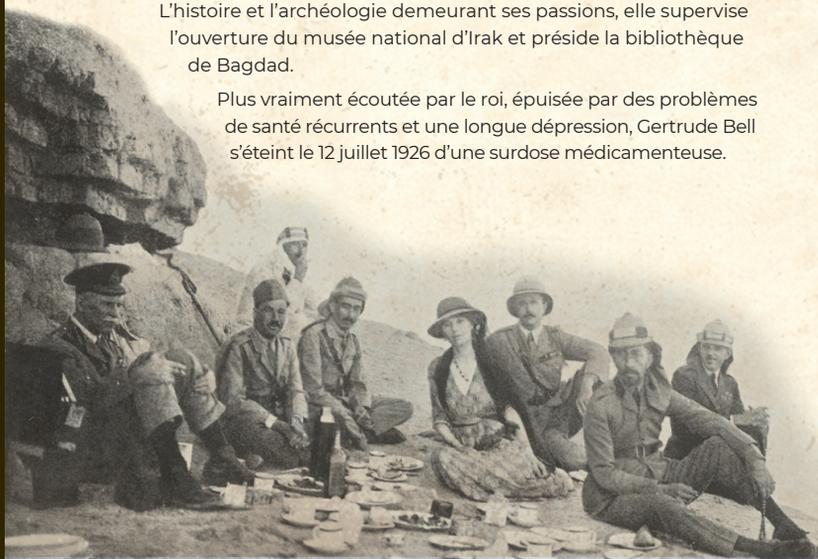
Il y a des gens dont on ne saurait dire ce qu'ils n'ont pas été. C'est le cas de Gertrude Bell. À son sujet, on peut noter : historienne, archéologue, exploratrice, alpiniste, photographe, écrivaine mais aussi diplomate, femme politique et même... espionne.

Elle naît dans une famille de la bourgeoisie industrielle britannique où on la laisse faire des études. Cela lui permet de devenir, en 1888, la première femme à obtenir son diplôme d'Histoire moderne à l'université d'Oxford. Elle étudie en Allemagne, en France, en Suisse, et va jusqu'à l'Empire ottoman. Ensuite l'Inde, la Chine, le Canada et les États-Unis, mais aussi la Corée du Sud, l'Asie Mineure et le Proche-Orient à plusieurs reprises. Sa formation d'archéologue lui permet de participer à des fouilles dans l'antique Babylone.

En 1915, elle devient espionne en intégrant le Bureau arabe du Caire (l'agence britannique de renseignement). Avec Lawrence d'Arabie elle prépare la prise de Bagdad par l'armée britannique, chose faite en 1917. Elle est nommée « secrétaire orientale », une fonction diplomatique d'importance puisqu'on lui demande de tracer les contours d'un nouvel État irakien. Elle impose même le premier souverain, Fayçal I^{er}.

L'histoire et l'archéologie demeurant ses passions, elle supervise l'ouverture du musée national d'Irak et préside la bibliothèque de Bagdad.

Plus vraiment écoutée par le roi, épuisée par des problèmes de santé récurrents et une longue dépression, Gertrude Bell s'éteint le 12 juillet 1926 d'une surdose médicamenteuse.



GERTRUDE
BELL